



la grande porte du temple. Sous son règne, Isaïe vit le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé. Ces mots indiquent l'attitude royale.

« Et le bas de son vêtement remplissait le temple, » ou, d'après la traduction de Théodoret et de Symmaque : « Et les tapis qui étaient sous ses pieds remplissaient le temple. » Au lieu de cela, les Septante disent : « Et la maison était pleine de sa gloire. » Il y a quelque trente ans, à Constantinople, où je me formais à l'étude des saintes Ecritures auprès de ce modèle d'éloquence, Grégoire de Nazianze, alors évêque de cette ville, je composai, j'improvisai plutôt un court traité sur cette vision, pour faire l'essai de mes modestes aptitudes et pour me rendre aux vœux de mes amis. Je renvoie le lecteur à ce petit livre, et je le prie de se contenter du commentaire succinct que je fis en ce temps-là. L'histoire sainte raconte qu'Osias fut frappé de la lèpre, pour avoir voulu s'attribuer illicite-ment le sacerdoce; lui mort, le Seigneur se montra dans le temple, qu'Osias avait souillé. Il *Paral.* xxvi. Ceci nous montre que, tant que nous sommes sous la domination d'un roi lépreux, nous ne pouvons contempler le Seigneur souverain dans la majesté de son trône, ni connaître les mystères de la sainte Trinité. Aussi l'Exode nous apprend qu'à la mort de Pharaon, qui opprimait Israël sous les fardeaux de mortier, de paille et de briques, le peuple,

super solium excelsum et elevatum, ut habitum regnantis ostenderet.

« Et ea que sub ipso erant, implebant Templum. » sive ut Theodoret et Symmachus translulerunt : « Et ea que sub pedibus ejus erant, implebant Templum. » Pro quo LXX interpretati sunt : « El plena domus gloria ejus. » De hac visione ante annos creiter triginta, cum essem (a) Constantinopoli, et apud virum eminentissimum Gregorium Nazianzenum, tunc ejusdem urbis episcopum, sanctarum Scripturarum studiosis audire, solo me brevem dietasse subitaneoque tractatum, ut et experimentum caperem ingenio mei, et amicis iuventibus obedirem. Ad illam itaque libellum misse lectorem, erogate et brevi hujus temporis expositione contentus sit. Oziam, quia sibi illicitem sacerdotium vindicabat, lepra fuisse percussum, sacra narrat historia; quod mortuo, Dominus videtur in Templo, quod ille polluerat. Il *Paral.* xxvi. Ex quo animadvertimus, regnante in nobis leproso rege, nos Dominum in sua majestate regnantem videre non posse, nec sancte Trinitatis nosse mysteria. Unde et in Exodo postquam mortuus est

muet de son vivant, put enfin crier vers le Seigneur. De même Ezéchiel, après la mort de Phaltia, fils de Bananiás, le plus méchant des princes, se prosterna la face contre terre, et jette de grands cris vers le Seigneur. L'hébreu dit avec raison que le Seigneur lui-même ne remplissait pas le temple, lui dont le ciel est le trône, qui a la terre pour marche-pied, et dont nous lisons ailleurs : « Le Seigneur habite dans son temple, et son trône est dans le ciel; » *Psalm.* x, 5; c'étaient les tapis qui sont sous ses pieds qui remplissaient le temple. *Isa.* lxxvi. Quel est ce Seigneur que voit Isaïe, l'évangéliste Jean et les Actes des Apôtres nous l'apprennent amplement. Saint Jean dit : « Ainsi s'exprimait Isaïe, quand il vit sa gloire et qu'il parla de lui; » *Joan.* xii, 41; nul doute qu'il ne désigne Jésus-Christ. Ecoutez Paul maintenant, lorsque, à son tour, dans les Actes des Apôtres, à Rome, il dit aux Juifs : « C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, qui a parlé à nos pères par le prophète Isaïe, a dit : Allez vers ce peuple et lui dites : Vous écouteriez et vous n'entendrez point, vous regarderez et vous ne verrez point; car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. » *Act.* xxviii, 26, 27.

Pharaon, qui opprimébat Israel luto et paleis, et lateribus, populus clamavit ad Dominum, qui, illo vivente, clamare non poterat. Et Ezechiel, mortuo Phaltia filio Bananiæ pessimo principe, cecidit in faciem suam, et voce excelsa clamavit ad Dominum. Pulchreque, juxta Hebraicum, non ipse Dominus implebat Templum, cujus celum thronus est, et terræ scabellum pedum ejus, et de quo in alio loco legitur : « Dominus in Templo sancto suo, Dominus in celo sedes ejus; » *Psalm.* x, 5; sed ea que sub pedibus ejus erant, implebant Templum. *Isa.* lxxvi. Quis sit autem iste Dominus qui videtur, et in Evangelista Joanne et in Apostolorum Actis plenius discimus. Quorum Joannes ait : « Hæc dixit Isaïas, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo. » *Joan.* xi, 41, hanc dulcissimam quasi Christiana significet. Rursum Paulus in Actis Apostolorum, ubi Romæ loquitur ad Inducos : « Bene, inquit, Spiritus sanctus locutus est pro Isaïam prophetam ad patres nostros, dicens : Vade ad populum istum, et dic : Aure audistis, et non intelligitis, et videntes videtis, et non percipitis; incrementum est enim cor populi hujus, et auribus graviter

Or, le Fils s'est montré dans l'appareil d'un roi, et c'est le Saint-Esprit qui a parlé à cause de sa participation à la majesté divine et de sa consubstantialité. On peut se demander comment le Prophète prétend ici qu'il a vu le Seigneur, et non le Seigneur absolument, mais le Seigneur des armées, comme il l'atteste lui-même dans ce qui suit, alors que l'évangéliste Jean a dit : « Nul n'a jamais vu Dieu; » *Joan.* i, 20; et Dieu s'adressant à Moïse : « Vous ne pourrez voir ma face; car nul homme ne me verra sans mourir. » *Exod.* xxxiii, 20. A quoi nous répondons que les yeux de la chair ne peuvent voir, non-seulement la divinité du Père, mais pas même celle du Fils et de l'Esprit-Saint, parce qu'il n'y a qu'une seule et même nature dans la Trinité; mais il s'agit des yeux de l'âme, dont le Sauveur lui-même dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. L'Écriture rapporte qu'Abraham vit le Seigneur sous la figure d'un homme, et que Dieu lutta comme un homme avec Jacob. Aussi ce lieu fut-il appelé Phanuel, c'est-à-dire, visage de Dieu : « J'ai, en effet, dit Jacob, vu le Seigneur face à face, et mon âme a été sauvée. » *Genes.* xxxii, 30. Ezéchiel, pareillement, vit le Seigneur sous la forme d'un homme, assis sur les Chérubins, et il était environné d'une sorte de feu, et il y avait au-dessus une espèce de métal. *Ezech.* i. On ne peut donc voir la nature de Dieu,

mais il se montre aux hommes sous la forme qu'il lui plaît.

« Les Séraphins étaient au-dessus du temple, ils avaient chacun six ailes : deux dont ils volaient la face du Seigneur, deux dont ils volaient ses pieds, et deux autres dont ils se volaient. Ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, et la terre est toute remplie de sa gloire. » *Isa.* vi, 2. Là où je dis « au-dessus de lui, » d'accord avec les autres interprètes et le vrai texte hébreu, qui porte *MEMMALLO*, c'est-à-dire, *ἐπί τοῦ αὐτοῦ*, ce qui répond à l'expression latine *super illud*, les Septante ont traduit par *autour de lui*; en sorte qu'ils nous montrent les Séraphins se tenant, non au-dessus du temple, mais autour du Seigneur. Plus bas, quand nous disons que chaque Séraphin volait sa face et ses pieds, ce qui s'entend de ceux de Dieu, il y a dans le texte hébreu *PHANAU* et *REGLAU*, ce qui peut également se rendre par *de lui et sième*; et par conséquent, à cause de l'ambiguïté du langage hébraïque, on peut dire, ou que les Séraphins volaient la face et les pieds de Dieu, ou qu'ils volaient leur face et leurs pieds. Dans le psaume soixante-dix-neuf, nous lisons : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous. » *Psal.* lxxix, 3. Chérubin, en notre langue, signifie « science multiple. » Le Seigneur nous est donc montré assis sur les Chérubins, comme un

audierunt, et oculos suos compresserunt, ne forte videant oculos, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertant se, et sanent eos. » *Act.* xxviii, 26, 27. Visus est autem Filius in regnantis habitum, et locutus est Spiritus sanctus propter consortium majestatis, unitatemque substantialitatis. Querat aliquis, quomodo nunc Propheta Dominum vidisse se dicat, et non absolute Dominum, sed Dominum sabaoth, ut in consequentibus ipse testatur; cum evangelista Joannes dixerit : « Deum nemo vidit unquam; » *Joan.* i, 20; et ad Moysen loquitur Deus : « Non poteris faciem meam videre; neque enim videt homo faciem meam, et vivet. » *Exod.* xxxiii, 20. Ad quod respondimus, non solum Patris divinitatem, sed ne Filii quidem et Spiritus sancti, quia una in Trinitate natura est, posse oculos carnis aspicere; sed oculos mentis, de quibus ipse Salvator ait : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8. Legimus quod Abraham visus sit Dominus in hominis figura, et cum Jacob quies homo luctatus sit, qui Deus erat. Unde et appellatus est locus ipse « Phanuel, » hoc est, « facies Dei » : « Vidi enim, ait, Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea. » *Gen.* xxxii, 30. Ezéchiel quod vidit Dominum in forma hominis sedentem super Chérubin, a humis ejus et deorsum erat quasi ignis,

et superiora habebant speciem electri. *Ezech.* i. Ergo Dei natura non ceratur, sed videtur hominibus, ut voluerit.

« Séraphim stabant super illud, sex ale uni, et sex ale alteri : duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant. Et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus exercituum; plena est omnis terra gloria ejus. » *Isa.* vi, 2. Hoc quod nos, sequentes alios Interpretes et Hebraicum veritatem, in qua scriptum est *MEMMALLO*, id est, *ἐπί τοῦ αὐτοῦ*, quod Latine dicitur, « super illud, » veritatem; LXX translulerunt « in circuitu ejus, » ut non super Templum stare Séraphim, sed in circuitu Domini describantur. Rursum ubi nos diximus, quod unus de Séraphim velaret faciem et pedes ejus, per quod intelligitur, Dei; in Hebræo scriptum habetur *PHANAU* et *REGLAU*, quod potest interpretari et « ejus, » et « suam, » ut Séraphim, juxta Hebræi sermonis ambiguitatem, et faciem pedesque Dei, et suam faciem ac pedes operire dicantur. In septuagesimo nono psalmo legitur : « Qui sedes super Chérubin manifestare; » *Psal.* lxxix, 3; qui in nostra lingua interpretatur « scientie multitudine. » Unde et Dominus in aurigæ modum super Chérubin aperte sedere ostenditur. Séraphim autem preter

(a) Cum essem Constantinopoli, etc. Anno Christi 320, vol 281, Hieronymus subitum tractatum dicitur et Damascus papa jubetoli deditur (qui inter epistolas hunc locum tenet 18). HARTMAN. — Circa medium anni 381, quod nobis probatum est, ubi cum Tractatum credimus tom. I, inter epistolas xviii.

guide sur son char. J'ai lu au contraire, outre celui-ci, je ne sais plus quel autre passage des Livres canoniques, où il est dit que les Séraphins se tiennent au-dessus du temple ou autour du Seigneur. Ils se trompent donc ceux qui ont coutume de dire en leurs prières : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins et les Séraphins, » ce qui est contraire à l'enseignement de l'Écriture. Le mot Séraphins se rend par *εραφίαι*, et en notre langue, *enflammés ou brûlants*, conformément à cette autre passage : « Lui qui rend ses Anges aussi prompts que les vents, et ses ministres aussi ardents que les flammes. » *Psalm.* cii, 5. De là vient que l'apôtre Paul, dans l'épître aux Hébreux, que les Latins ont coutume de rejeter, écrit : « Tous les Anges ne sont-ils pas des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut ? » *Hebr.* i, 14. Daniel, à son tour, après avoir décrit le Seigneur dans l'appareil d'un roi, ajoute : « Un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui. » *Dan.* vii, 10. Par conséquent, dans les Chérubins, Dieu se montre sans voiles ; dans les Séraphins, il se montre en partie, et en partie demeure voilé. Ils voilent sa face et ses pieds, parce que nous ne pouvons savoir ni le passé avant ce monde, ni l'avenir après ce monde ; nous ne voyons que les choses intermédiaires qui ont été faites dans les six jours. Rien d'étrange, d'ailleurs, dans cette

hunc locum, in Scripturis Canonice alibi legisse me nescio, qui stare dicuntur super Templum, vel in circuitu Domini. Ergo errant qui solent in precibus dicere : « Qui sedes super Cherubim et Seraphim, » quod Scriptura non docuit. Seraphim autem interpretantur *εραφίαι*, quod nos dicere possumus « incendentes, » sive « comburentes, » juxta illud quod alibi legitur : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem. » *Psalm.* cii, 5. Unde et Paulus Apostolus in Epistola ad Hebræos, quam Latina consuetudo non recepit : « Nonne omnes, inquit, ministri sunt spiritus, in ministerium missi propter eos qui hereditatem accepturi sunt salutis ? » *Hebr.* i, 14. Daniel quoque, cum in habitu regnantis Dominum descripsisset, adjecit : « Milla millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei. » *Dan.* vii, 10. In Cherubin ergo ostenditur Dominus ; in Seraphim ex parte ostenditur, ex parte celatur. Faciem enim et pedes ejus operiunt, quia et preterita ante mundum, et futura post mundum scire non possumus ; sed media tantum que in sex diebus facta sunt, contemplanur. Nec mirum hoc de Seraphim credere, cum et apostoli Salvato-

royance sur les Séraphins, puisque les Apôtres découvrent aux fidèles le Sauveur qu'ils cachent aux infidèles, et qu'il y avait un voile devant l'Arche d'alliance. *Exod.* xl. Il est dit qu'ils ont des ailes, à cause de leur promptitude à se porter en tous lieux, ou parce qu'ils se tiennent toujours dans les plus hautes régions. De même cette parole au sujet des vents : « Lui qui marche sur les ailes des vents, » *Psalm.* cii, 4, ne prouve pas que les vents ont de véritables ailes, conformément aux fables de la poésie et aux licences de la peinture, mais qu'ils vont avec rapidité en tous sens. Ils ont chacun six ailes, parce que nous ne connaissons que ce qui a trait à la création du monde et au siècle présent. Quand ils crient « le premier au second, » selon l'hébreu, « celui-ci à celui-là, » c'est-à-dire « l'un à l'autre, » ils s'exécutent mutuellement aux louanges de Dieu en ces termes : « Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées, » par quoi ils montrent le mystère de la Trinité en un seul Dieu ; et ce n'est nullement le temple des Juifs, comme tout d'abord, mais l'univers qu'ils montrent tout rempli de la gloire de Celui qui, pour notre salut, a daigné se revêtir d'un corps d'homme et descendre sur la terre. Enfin, à Moïse, quand, après l'adoration du veau d'or il le suppliait de pardonner au peuple coupable, Dieu répond : « Je leur pardonnerai ; mais je jure par moi-même que toute la terre sera remplie de ma gloire ; » *Num.* xiv, 20, 24 ; et le psaume soixante-onze dit :

rem creditibus aperiant, infidelibus abscondant, et velum ante Arcam fuerit Testamenti. *Exod.* xl. Alas quoque habere dicuntur, propter velocitatem, et in cuncta discursum, sive quia semper in altioribus commorantur. Neque enim illud quod de ventis dicitur : « Qui ambulat super pennas ventorum, » *Psalm.* cii, 4, vere ventos, juxta fabulas poetarum et pictorum licentiam, penas habere testatur, sed celerem in cuncta discursum. Et singuli senas alas, quia de fabricatione tantum mundi et presentis seculi novimus. Quod autem clamant, « aller ad alterum, » vel, juxta Hebræos, « iste ad istum, » id est, « unus ad unum, » invicem se ad laudes Domini cohortantur, et dicunt : « Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus exercituum, » ut mysterium Trinitatis in una Divinitate demonstrant ; et nequaquam Templum Judæorum, sicut prius, sed omnem terram illius glorie plenam esse testantur, qui pro nostra salute dignatus est humanum corpus assumere, ad terramque descendere. Denique, et Moïse, cum pro adorado vitulo Dominum precaretur, ut parceret populo peccatori, respondit Dominus : « Propitius ero illis. Verumtamen vivo ego, et vivit nomen meum, quia implebitur gloria mea

« Toute la terre sera remplie de sa gloire. » *Psalm.* lxxi, 19. Aussi les Anges criaient-ils aux bergers : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » *Luc.* ii, 14. C'est donc une impiété de la part d'Origène de prétendre que ces deux Séraphins désignent le Fils et le Saint-Esprit, alors que l'évangéliste Jean et l'apôtre Paul nous enseignent qu'Isaïe vit le Fils de Dieu dans l'éclat de la majesté royale, et que ce fut l'Esprit-Saint qui lui parla. Quelques Commentateurs latins veulent voir, dans les deux Séraphins, l'ancien et le nouveau Testament, qui ne parlent que du siècle présent. C'est pourquoi il est dit qu'ils ont six ailes, qu'ils voilent la face et les pieds de Dieu, qu'ils rendent à l'envi témoignage de la vérité, que tout ce qu'ils crient montre le mystère de la Trinité, qu'ils admirent l'un et l'autre que le Dieu des armées, ayant la forme de Dieu le Père, ait pris la forme de serviteur, qu'il se soit humilié jusqu'à mourir et à mourir sur la croix, *Philipp.* ii, et qu'après n'avoir été d'abord connu que dans les cieux, il se soit fait connaître sur la terre.

« Le dessus de la porte fut ébranlé par le retentissement de ce grand cri, et la maison fut remplie de fumée. » *Isa.* vi, 4. Les Séraphins crient et proclamant le mystère de la Trinité dans l'univers, lorsque la terre entière connut la Passion du Sauveur, la porte du temple fut

aussitôt ébranlée, ou arrachée, tous ses gonds tombèrent, et il fut rempli de cette menace du Sauveur : « Votre maison sera déserte. » *Matth.* xxiii, 38. Quelle gradation admirable, même dans les mots ! Après que la terre a été remplie de la gloire du Dieu des armées, le temple des Juifs a été rempli des ténèbres de l'ignorance, d'obscurité profonde, de fumée qui aveugle les yeux ; ou assurément cette fumée présage l'incendie du temple. Et, en effet, l'Évangile fut d'abord prêché dans tout l'univers, et quarante-deux ans après la Passion du Seigneur, Jérusalem fut prise et le temple incendié. Les Juifs expliquent cette fumée qui remplit le temple par les parfums, c'est-à-dire l'encens, et par là, la présence de la majesté divine.

« Alors je dis : Malheur à moi de ce que je me suis tu, parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées, et j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux. » *Isa.* vi, 5. Abraham, quand il eut vu le Seigneur et entendu sa voix, dit qu'il n'était que terre et cendre, *Genes.* xviii, et Isaïe, selon la version des Septante, est plein de componction, non à cause de ses autres fautes, mais parce qu'il avait les lèvres impures. Heureuse conscience ! S'il a péché par paroles, ce n'est point son fait ; c'est parce qu'il habitait au milieu d'un peuple aux lèvres impures, avec

omnis terra ; » *Num.* xiv, 20, 24 ; et septuagesimus primus psalmus canit : « Implebitur gloria ejus omnis terra. » *Psalm.* lxxi, 19. Unde et Angeli clamabant pastoribus : « Gloria in excelsis Deo, et super terra, per hominibus bone voluntatis. » *Luc.* ii, 14. Impie ergo quidam duo Seraphim, Filium et Spiritum sanctum intelligit, cum juxta evangelistam Joannem et Paulum apostolum, Filium Dei visum in majestate regnantis, et Spiritum sanctum locutum esse doceamus. Quidam Latinerum duo Seraphim, vetus et novum Instrumentum intelligit, que tantum de presenti seculo loquuntur. Unde et sex alas habere dicuntur, et faciem Dei pedesque velare, et certatim proferre testimonium veritatis, et omne quod clamant Trinitatis sacramenta monstrare, et mirari ad invicem quod Dominus Sabaoth in forma Dei Patris positus formam servi accepit, et humiliaverit se usque ad mortem, mortem autem crucis, *Philipp.* ii, et nequaquam ut prius celestia cum tantum, sed et terrena cognoscat.

« Et commota sunt sperimmaria cordinum a voce clamantis, et domus impleta est fumo. » *Isa.* vi, 4. Clamantibus Seraphim, et in tota terra Trinitatis mysterium predicantibus, quando passionem Domini Salvatoris terra universa cognovit, statim commotum

est, sive sublatum liminare Templi, et omnes illius cardines conciderunt, impleta Salvatoris comminatione, dicens : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* xxiii, 38. Et quam pulchrum ordo verborum ! Postquam terra repleta est gloria Domini Sabaoth, Judæorum Templum impletum est ignorantia tenebris, et caligine, et fumo, qui noster est oculis. Vel certe per fumum Templi monstratur incendium. Prius enim Evangelium Salvatoris in toto orbe predicatum est, et post quadraginta duos annos Dominice passionis, capta Jerusalem, Templumque succensum est. Jaded tantum Templum impletum fumo, thymiana significare, id est, incensum, et per hoc adventum divine majestatis.

« Et dixi : Ve mihi quia tæni, quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi pollutus labia habentis ego habitabo, et regem Domini exercituum vidi oculis meis. » *Isa.* vi, 5. Et Abraham postquam vidit Dominum, et audivit vocem ejus, terram et civitatem esse se dicit, *Genes.* xxi, et Isaïas, juxta LXX Interpretes, compunctum se esse testatur, non eb alia crimina, sed quia labia habebat inquinata. Felix conscientia, que tantum in sermone peccavit, non suo vitio, sed societate populi habentis pollutata labia, cum quo loqui sepiissime cogebatur. Ex quo



ses iniquités effacées, et lavés ses péchés. De même Moïse, à qui le Seigneur a dit : « Viens, je t'envairai vers Pharaon, roi d'Égypte, » *Exod. ii, 10*, et qui a répondu : « Je vous en supplie, Seigneur, choisissez un autre homme pour l'envoyer, parce que je ne suis pas digne, » ou, selon l'Ébreux : « Envoyez celui que vous devez envoyer, » *Exod. iv, 13*, ne s'exprime pas ainsi par mépris, mais par humilité, parce qu'il ne lui a été rien dit de la purification de ses lèvres à lui, qui avait appris toute la science des Égyptiens. Isaïe s'offre pour le ministère, non en vertu de son mérite propre, mais en raison de la grâce divine, qui l'a purifié. D'autres croient qu'Isaïe s'offrait dans la pensée qu'il annoncerait au peuple d'heureuses nouvelles ; mais, comme il lui fut dit : « Allez, et dites à ce peuple : Vous écouterez, et vous ne comprendrez pas, vous verrez ce que je vous ferai voir, et vous ne le discernerez pas, » *Isa. vi, 9*, quand le Seigneur lui dit dans la suite : « Criez, » il ne crie pas aussitôt, mais il demande : « Que crieraï-je ? » Pareillement Jérémie, à qui il a dit : « Prenez cette coupe, et vous en ferez boire à tous les peuples vers lesquels je vous enverrai, » *Jerem. xxv, 15*, accepte volontiers le vin des châtimens, pour le verser aux peuples ennemis, afin qu'en ayant bu, ils le rejettent et meurent ; mais à cette parole : « Allez, et faites-en boire d'abord à Jérusalem, » il s'écrie : « Vous m'avez séduit, et j'ai été séduit, » *Jerem.*

*ire promittit; sed fiducia, quoniam purgata sunt labia ejus, et ablata iniquitas, mandatumque peccatum. Ergo et Moses, cui dixerat Dominus: « Veni, mittam te ad Pharaonem regem Egypti, » Exod. ii, 10, et ille ait: « Obsecro, Domine, non sum dignus, provide alium quem mittas, » sive ut in Hebræo legitur: « Mitte quem mittas, » Exod. iv, 13, non de contemptu, sed de humilitate respondit, quia nihil de purgatis labiis suis audierat, qui omni sapientia Egyptiorum fuerat eruditus. Et Isaïas non suo (al. sua) merito, sed Domini gratia, qua purgatus est, offert se ad ministrandum. Alii autem putant, idcirco se obtulisse Isaïam, quia estimabat populo prospera nuntianda; sed quia audivit: « Vade, dic populo huic: Auribus audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non cognoscentis, » Isa. vi, 9, propterea in consequentibus, dicente ad eum voce Domini: « Clama, » non statim clamavit, sed interrogavit, « quid clamabo? » Et Jeremias, cui dictum fuerat: « Accipe calicem, et propinabis omnes gentes, ad quas ego mittam te, » Jer. xxv, 15, libenter accipiens suppliciorum calicem, ut adversarius gentibus propinaret, libenterque et vomerent, et caderent, postquam audivit: « Vade, et primum propinabis Jerusalem, »*

*xx, 7. Ce sont les Hébreux qui font cette remarque. Pour nous, nous nous bornons à dire qu'en s'offrant à Dieu pour être envoyé, le Prophète fait preuve, non de témérité, mais d'obéissance.*

« Le Seigneur me dit : Allez et dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis et ne le comprenez pas, voyez ce que je vous fais voir et ne le discernerez point. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérissse. » *Isa. vi, 9, 10*. Les Septante ont interprété ce passage comme l'a fait l'évangéliste saint Luc dans les Actes des Apôtres : « Et ne pouvant s'accorder entre eux (nul doute qu'il s'agit des Juifs), ils se retirèrent ; ce qui donna sujet à Paul de leur dire cette parole : C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, qui a parlé à nos pères par le prophète Isaïe, a dit : Allez vers ce peuple, et lui dites : Vous écouterez et en écoutant vous n'entendrez point, vous verrez et en voyant vous ne verrez point ; car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que s'étant convertis, je ne les guérissse. » *Act. xxviii, 25 seqq.* En quel temps cette prophétie s'accomplit, le

respondit : « Decepisti me, Domine, et deceptus sum. » *Jer. xx, 7.* Hæc Hebræorum observatio est. Cæterum nos dicimus non temeritalis esse, sed obedientiam, Domino se obtulisse mittendum.

« Et dixit : Vade, et dicis populo huic : Auditum audite, et nolite intelligere, et videte visum, et nolite cognoscere. Execa cor populi hujus, et auribus ejus agrava, et oculos ejus clauda, ne forte videat oculis suis, et auribus audiat, et corde intelligat, et convertatur, et sanetur. » *Isa. vi, 9, seqq. LXX* hæc locutiona interpretati sunt, ut evangelista Lucas in Apostolorum actibus posuit : « Cumque invicem non essent consentientes, » laud dicitur quia Judæi, » discerebant, dicente Paulo unum verbum : Quia hunc Spiritus sanctus locutus est per Isaïam prophetam ad patres nostros, dicens : vade ad populum istum, et dic : Aure audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non perspicietis ; incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos compresserunt, ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanent illos. » *Act. xxviii, 25, seqq.* Quod autem hæc prophetia impleta sit tempore, ipse Apostolus Paulus in consequentibus loquitur : « Notum ergo

même apôtre Paul le dit peu après : « Sachez donc que ce salut de Dieu est envoyé aux Gentils, et qu'ils le recevront. » *Act. xxviii, 28*. Aussi lisons-nous dans ces mêmes Actes des Apôtres que Paul et Barnabé dirent aux Juifs incrédules à leurs paroles : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu, mais puisque vous le rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous allons présentement vers les Gentils. » *Act. xiii, 46, 47*. « Voici, en effet, l'ordre du Seigneur : Je vous ai établi pour être la lumière des nations et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre. » *Isa. xlix, 6*. Selon les Septante, l'interprétation est facile : Le prophète Isaïe, sur l'ordre du Seigneur, annonce ce que le peuple doit faire. Dans l'Ébreux, la difficulté vient de ce que Dieu lui-même ordonne au peuple d'écouter et de ne pas comprendre, de voir et de ne pas discerner, et de ce que le Prophète parle aussitôt après à Dieu en ces termes : « Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérissse. » *Isa. vi, 10*. Et d'abord il faut résoudre cette objection qui peut nous être faite : Pourquoi l'apôtre Paul, discutant avec des Hébreux, parle-t-il, non selon le texte hébreu qu'il savait exact, mais selon les Septante ? Les vieux historiens de l'Église

rappellent que l'évangéliste saint Luc était fort savant en médecine et plus versé dans les lettres grecques que dans les lettres hébraïques. Aussi son style, tant dans l'Évangile que dans les Actes des Apôtres, est-il plus élégant, a-t-il un parfum d'éloquence plus profane ; lui-même use plus volontiers du témoignage des Grecs que de celui des Hébreux. Matthieu et Jean, au contraire, dont l'un a écrit son évangile en hébreu, et l'autre en grec, s'appuient toujours sur le texte hébreu, comme en ces exemples : « J'ai appelé mon fils d'Égypte ; » *Ose. ii, 4*, et : « C'est pourquoi il sera appelé Nazaréen ; » *Matth. ii, 23* ; et encore : « De son ventre couleront des fontaines d'eau vive. » *Jean. vii, 38* ; et encore : « Ils verront celui qu'ils ont percé ; » *Zach. xii, 10* et *Jean. xix, 37* ; et vingt autres semblables. On oppose aussi à l'épître de Paul aux Hébreux, qu'écrivant à des Hébreux, il se sert de témoignages qui ne sont pas dans les livres de cette nation. Dira-t-on que les Juifs falsifièrent, dans la suite des temps, les textes hébreux ? Écoutez là-dessus Origène. Dans le huitième volume des Commentaires sur Isaïe, il répond que ni le Seigneur, ni les Apôtres, qui relèvent toutes les autres accusations contre les scribes et les pharisiens, n'auraient passé sous silence ce grief, le plus grave de tous. Si l'on prétendait que c'est après la venue du Sauveur et la prédication des Apôtres que les textes hébreux ont été falsifiés, je ne saurais pas rire

sit vobis, quoniam gentibus missum est hoc salutare Dei, et ipsi audient. » *Act. xxviii, 28*. Unde et in eisdem Apostolorum Actis legitur, quod Paulus et Barnabas, Judæis nolentibus credere, dixerint: « Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repulisti illud, et indignus vos iudicasti interme videri, ecce convertimur ad gentes. » *Act. xiii, 46, 47*. « Sic enim prescripuit nobis Dominus : Posui te in lucem gentibus, ut sis in salutem usque ad extremam terram. » *Isa. xlix, 6*. Ergo secundum LXX facilis interpretatio est, quod populus sit facturus. In Hebræo difficultas est, quomodo ipse Deus prescripuit populo, ut auditu audiat, et non intelligat, et videns videat, et non agnoscat, et postea propheta inducatur loquens, et Dominum precatur et dicat: « Execa cor populi hujus, et auribus ejus agrava, et oculos ejus clauda, ne forte videat oculis suis, et auribus audiat, et corde intelligat, et convertatur, et sanetur. » *Isa. vi, 10*. Ac primum solvenda est illa questio, que nobis objici potest : quare apostolus Paulus cum Hebræis disputans, non juxta Hebræicum, quod rectum esse cognoverat, sed juxta LXX sit locutus ? Evangelistam Lucam tradunt veteres Ecclesie tracta-

tores medicinae artis fuisse scientissimum, et magis Græcæ literas scisse quam Hebræas. Unde et sermo ejus tam in Evangelio, quam in Actibus Apostolorum, id est, in utroque volumine complur est, et secularium redolet eloquentiam, magisque testimoniis Græcis utitur quam Hebræis. Mattheus autem et Joannes, quorum alter Hebræo, alter Græco sermone Evangelia texerunt, testimonio de Hebræo profuerunt, ut sit illud : « Ex Egypto vocavi filium meum ; » *Ose. ii, 4*, et : « Quoniam Nazareus vocabitur ; » *Matth. ii, 23*, et : « Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ ; » *Jean. vii, 38*, et : « Videbant in quem compungerunt ; » *Zach. xii, 10* ; *Jean. xix, 37*, et cætera his similia. Pauli quoque idcirco ad Hebræos Epistolæ contradicunt, quod ad Hebræos scribens utatur testimoniis que in Hebræis voluminibus non habentur. Quod si aliquis dixerit Hebræos libros postea a Judæis esse falsatos, audiat Origenum quid in octavo volumine Explicationum Isaïæ hinc respondet quaestioni, quod nunquam Dominus et Apostoli, qui autem crimina arguunt in Scribis et Phariseis, de hoc crimine, quod erat maximum, reticissent. Sin autem dixerit post adventum Domini Salvatoris et predicationem Apostolorum

de cette allégation ; comment, en effet, et le Sauveur, et les Évangélistes, et les Apôtres auraient-ils rapporté exactement leurs témoignages tels que les Juifs les devaient dénaturer plus tard ? Sur le passage qui nous occupe, nous aurions tort, il faut l'avouer, d'avoir recours à la version des Septante, de peur que ne parût un blasphème ce qui est dit selon l'Hebreu : « Écoutez et n'entendez pas, voyez et ne discerniez pas, » alors que nous trouvons des traits du même genre dans cette version des Septante elle-même, comme dans l'Exode, cette parole adressée à Pharaon : « Je vous ai établi pour faire éclater en vous ma toute-puissance, » *Exod. ix, 16*. Si c'est Dieu lui-même qui a suscité Pharaon et endurci son cœur pour qu'il ne crût pas ; s'il est dit des autres : « Dieu leur a donné un esprit d'assourissement, des yeux qui ne voient pas et des oreilles qui n'entendent point ; » *Rom. xi, 8* ; et dans les Psaumes : « Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soient pris, qu'elle leur soit une pierre de scandale et une juste punition, et que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point, et que leur dos soit toujours courbé vers la terre ; » *Psal. lxxviii, 23, 24* ; ceux qui ne voient point ne sont pas coupables, et la faute est à celui qui leur a donné des yeux qui ne voient pas. Ainsi, sur le passage que nous essayons d'expliquer, subsiste la même objection dans les Églises, et, ou bien les autres seront

libros Hebræos fuisse falsatos, cachinnum tenere non potero, ut Salvator, et Evangelistæ, et Apostoli ita testimonia profiterentur, ut Judæi postea falsaturæ erant. De præsentî autem loco hoc dicendum est, frustra nos ad LXX translationem confugere, ne blasphemum videretur esse quod juxta Hebræicum dicitur : « Audita audite, et nolite intelligere ; et videte visionem, et nolite cognoscere, » cum hujusmodi testimonia, etiam in LXX Interpretibus reperiamus, ut est illud in Exodo quod ad Pharaonem dicitur : « Propterea suscitavi te, ut ostendam in te virtutem meam. » *Exod. ix, 16*. Si autem ipse suscitavit, et induravit cor Pharaonis ne crederet, et de aliis dicitur : « Dedit eis Deus spiritum compunctionis, oculos, ut non viderent, et aures, ut non audiant ; » *Rom. ix, 18* ; et in Psalmis : « Fiat mensa eorum in laqueum, et in captioneem, et in scandalum, et in retributionem ; obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsa eorum semper incurva ; » *Psal. lxxviii, 23, 24* ; non sunt illi in culpa qui non vident, sed ille qui dedit oculos ad non videndum. Ergo et absque hoc testimonio, quod nunc conamur exponere, manet eadem questio in Ecclesiis, et aut cum ista solventur et cætera, aut cum cæteris et hæc indissolubilis erit. Locum istum

résolues avec celle-ci, ou bien celle-ci demeurera insoluble avec les autres. L'apôtre saint Paul a pleinement expliqué ce passage aux Romains et l'argumentation qu'il a développée dans presque toute cette épître, nous sommes contraints ici de l'affaiblir en la tronquant. Il dit, après beaucoup d'autres choses : « Dieu a permis que tous fussent enfermés dans l'incrédulité, pour exercer sa miséricorde envers tous ; » *Rom. xi, 32* ; et admirant les voies cachées de Dieu : « O profondeur, s'écrie-t-il, des trésors, de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! » et disant de nouveau sur l'incrédulité des Juifs, il dit : « N'ont-ils péché que pour tomber ? A Dieu ne plaise ; mais leur chute est devenue une occasion de salut aux Gentils, afin que l'exemple des Gentils leur donnât de l'émulation ; » *Rom. xi, 11* ; et peu après : « Si leur réprobation est devenue la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie ? » et encore : « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux, et ce mystère est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la multitude des nations soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé ; » et quelques lignes plus loin : « Ainsi, quant à l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous, mais, quant à l'élection, ils sont aimés

beatus apostolus Paulus plenius explicat ad Romanos, et quod ille pene tota epistola prosecutus est, nos superfluum facimus, si voluerimus brevi sermone comprehendere. Dicit enim post multa : « Concluset Deus omnia in incredulitate, ut omnibus miseretur. » *Rom. xi, 32* ; admiransque Domini sacramenta intulit : « O profundum divitiarum sapientie, et scientie Dei, quam inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles (al. *ininvestigabiles*) viae ejus ; » et iterum de Judæorum incredulitate disputans ait : « Numquid sic peccaverunt, ut caderent ? absit ; sed illorum delictio salus gentium fiet ad emulandum eos ; » *Rom. xi, 14* ; et post modicum : « Si enim abjectio eorum reconciliatio mundi, que assumptio eorum ? nome vita ex mortuis ? » et iterum : « Nolo enim vos ignorare, fratres, mysterium hoc, ut non sitis vobismetipsis prudentes, quia cæcitas ex parte facta est in Israel, donec plenitudo gentium introeat, et tunc omnis Israel salvus fiat ; » et post paululum : « Juxta Evangelium quidem inimici propter vos, juxta electionem autem dilecti propter patres ; absque penitentia enim sunt donationes, et vocatio Dei. » *Rom. xi, 28*. « Sicut enim vos, inquit, aliquando non creditis Deo, nunc autem estis misericordiam consecuti, propter eorum

à cause de leurs pères ; car Dieu ne se repent ni de ses dons ni de sa vocation. » *Rom. xi, 28*. « Comme donc autrefois vous étiez incrédules à l'égard de Dieu, et que vous avez maintenant obtenu miséricorde à l'occasion de l'incrédulité des Juifs, ainsi les Juifs sont maintenant tombés dans une incrédulité qui a donné lieu à la miséricorde que vous avez reçue, afin qu'un jour ils obtiennent eux-mêmes miséricorde ; car Dieu a permis que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité, afin d'exercer sa miséricorde envers tous. » Il n'y a donc pas cruauté, mais miséricorde de Dieu dans la perte d'une seule nation pour le salut de toutes ; dans l'aveuglement partiel des Juifs pour que le monde entier voie. C'est ainsi que, dans l'Évangile, le Seigneur tourne vers le sens figuré le miracle de l'aveuglé-né, qui avait recouvré la vue : « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui voient ne voient point, et que ceux qui ne voient point voient ; » *Joan. ix, 39* ; et ailleurs Siméon dit : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs. » *Luc. ii, 34*. Par conséquent, les Juifs ne voyant pas, nous voyons ; les Juifs tombant, nous nous relevons. Ce que comprenant le Prophète, il dit en quelque sorte en d'autres termes : Seigneur, vous m'ordonnez de parler au peuple de Juda, afin qu'ils entendent et qu'ils ne comprennent point le Sauveur, afin qu'ils le voient et qu'ils ne le connaissent point. Si vous voulez que votre commandement s'accomplisse et que le

incredulitatem ; sic et isti nunc non crediderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequerentur. Conclusit enim Deus omnia sub peccato, ut omnibus miseretur. » Ergo non est crudelitas Dei, sed misericordia unam perire gentem, ut omnes salvi fiant ; Judæorum partem non videro, ut omnis mundus aspiciat. Unde et ipse Dominus in Evangelio sacramentum cæci a nativitate, qui receperat oculos, vertit ad Tropologiam, et dicit : « In judicium ego veni in hunc mundum, ut videntes non viderent, et non videntes viderent ; » *Joan. ix, 39* ; et in alio loco Siméon loquitur : « Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum. » *Luc. ii, 34*. Illis itaque non videntibus, nos videmus ; illis cæcibus, nos resurgimus. Quod intelligens Propheta quodammodo aliis verbis dicit : O Domine, præcipis mihi loqui populo Judæorum, ut audiant, et non intelligant Salvatorem, quod et ego fieri desidero, tu execra cor populi hujus et aures aggrava, et oculos claude, ne intelligant, ne audiant, ne viderent. Si enim illi viderint, et conversi fuerint, et intellexerint, et

monde entier soit sauvé, ce que je désire également, aveuglez vous-même le cœur de ce peuple, frappez ses oreilles de surdité et fermez ses yeux, afin qu'il ne comprenne point, qu'il n'entende pas et qu'il ne voie point, puisque, s'il voit et se convertit, s'il comprend et s'il est guéri, le monde entier ne recevra pas la guérison. D'où nous devons conclure que, pour grave que soit le péché, si le pécheur se convertit, il peut être guéri. Remarquons en même temps que les Juifs furent jugés indignes de faire pénitence à cause de la grandeur de leurs forfaits, le Seigneur lui-même disant à Jerusalem : « Combien de fois ai-je voulu rassembler vos fils, comme la poule rassemble les poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » *Matth. xxiii, 37*.

« Seigneur, lui dis-je, jusques à quand durera votre colère ? jusqu'à ce, dit-il, que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants, et que la terre demeure déserte. Le Seigneur hannira les hommes loin de leur pays, et celle qui avait été abandonnée au milieu de la terre se multipliera. Dieu la décimera encore, et après cela elle sera ravagée de nouveau, et elle paraîtra comme le térébinthe et comme un chêne qui a perdu ses glands ; mais la race qui demeurera d'elle sera une race sainte. » *Isa. vi, 11-13*. Le Seigneur a dit : Allez, et dites à ce peuple qu'il écoute et n'entende pas, qu'il voie et ne voie point, c'est-à-dire, qu'il n'entende ni ne voie, parce qu'il ne doit pas

sanati fuerint, totus mundus non recipiet sanitatem. Ex quo animadvertimus, quamvis gravi sit peccatum, si quis convertatur, eum posse sanari. Simulque et hoc intelligendum quod pro magnitudine sceleris etiam penitentia indigni judicati sint, ipso Domino dicente ad Jerusalem : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina pullos sub alas suas, et nolistis. » *Matth. xxiii, 37*.

« Et dixi, usquequo, Domine ? et dixit, donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine hominibus, et terra relinquatur deserta. Et longe faciet Dominus homines, et multiplicabitur que derelicta fuerat in medio terra. Et adhuc in ea erit decimatio, et rursum erit in depreditionem, sicut terebinthus, et sicut quercus que projecit fructus suos, sanctum semen erit quod steterit in ea. » *Isa. vi, 11-13*. Dicente Domino : Vade, et dic populo huic, quod audiat et non audiat, videat et non videret ; idcirco autem nec audiat, nec videat, quia non sit intellectus verba Domini, nec ejus opera cogniturus, et quoniam incrassatus est, et dilatatus, et oblitus Creatoris sui ; *Deut. xxxii* ; propheta respondet, et querit sollicitus de populo suo : Usquequo, Domine,

comprendre la parole du Seigneur, ni connaître ses œuvres, puisqu'il s'est engraisé, rempli d'embonpoint et qu'il a abandonné son Créateur. *Deut. xxxi, 15.* Le Prophète répond, et tout inquiet pour son peuple, il demande : Jusques à quand, Seigneur, cette sentence subsistera-t-elle, qu'écoutant il n'entende pas, et que voyant il ne voie point ? Et le Seigneur : Il n'entendra pas, il ne verra point, et son cœur sera aveuglé jusqu'à ce que les armes de Vespasien et de Titus aient détruit de fond en comble les cités de la Judée, au point qu'il n'en reste même pas le nom primitif ; que si quelques maisons échappent à la ruine, elles soient sans habitants ; que cette terre soit changée en désert, et que la captivité ou la fuite disperse le peuple juif par tout l'univers, en sorte que ce ne soit pas en Judée, comme autrefois, mais chez toutes les nations que ce peuple se multiplie. Ai-je dit se multiplier ? Le désastre de ce qui restera de ce peuple sera si grand qu'en comparaison de la multitude d'autrefois, c'est à peine s'il en restera la dixième partie. Et lorsque cette terre aura été changée en désert (de ce passage, en effet, on peut déduire deux sens : et que la dixième partie restera à peine dans tout l'univers, et qu'à peine une petite partie du peuple subsistera dans la Judée même), les restes mêmes des Juifs seront pillés, quand, une cinquantaine d'années plus tard, Adrien viendra et ravagera le pays, au point qu'on le puisse comparer à un térébinthe ou à un chêne qui

hæc sententia permanebit, ut audiens non audiat, vidensque non videat? Qui respondit Dominus. Tandem non audiet, et non videbit, et execrationem habebit cor, donec civitates Judæe, Vespasiano Titoque pugnantiibus, penitus subvertantur, in tantum ut ne nomen pristinum quidem permaneat, et domus si que remanserint, sine habitatore sint, et terra redigatur in solitudinem; et vel fuga vel captivitate in totum orbem Judaicus populus dispergatur; et nequaquam in Judæa, ut prius, sed in cunctis gentibus Judæorum populus multiplicetur. Quod autem dico multiplicetur, tanta erit infelicitas residui populi, ut ad comparationem prioris multitudinis, vix decima pars remaneat. Quæque et in ipsa terra fuerit solitudo (dupliciter enim locis istis intelligi potest, quod decima pars et in toto orbe vix remaneat, et in ipsa Judæa vix parva pars populi reservetur) rursum ipse reliquie erunt in deprelationem, quando post annos ferme quinquaginta Adrianus venerit, et terram Judæam penitus fuerit depredata, in tantum ut terebintho et quercui que glandes amiserit, comparetur. Denique post extremam vastitatem, etiam leges publicæ pepererunt, et prohibiti sunt

a perdu ses glands. Enfin, après cette dévastation extrême, même les lois publiques intervinrent, et il fut interdit aux Juifs de rentrer dans cette terre d'où ils avaient été chassés. Mais si quelqu'un d'entre eux croit en Jésus-Christ, et que s'accomplisse la prophétie que nous avons déjà lue : « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé une semence, nous serions comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorre; » *Isa. i, 9*; quand, d'après l'Apôtre, les restes d'Israël seront sauvés, cette semence sera sainte, et du germe des Apôtres se multiplieront toutes les Eglises. Ces mots de notre traduction : « La race qui demeurera d'elle sera une semence sainte, » ou, d'après Aguilà : « Son germe viendra d'une semence sainte, » ne se trouvent pas dans la version des Septante, et c'est Origène qui les a pris, pour les ajouter, du texte hébreu et de l'édition de Théodotion. Les exemplaires de l'Eglise les rapportent, afin qu'après que la plénitude des nations sera entrée, tout Israël soit sauvé, et que s'accomplisse cette parole du Seigneur : « C'est moi qui ferai mourir et c'est moi qui ferai vivre, c'est moi qui blesserai et c'est moi qui guérirai. » *Deut. xxxii, 39.*

« Au temps d'Achaz, fils de Joathan, fils d'Osiâs, roi de Juda, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, vinrent à Jérusalem pour l'assiéger, et ils ne purent la prendre. Et la maison de David ayant appris que la Syrie s'était jointe avec Ephraïm, le cœur

Judæi terram, de qua eieci fuerant, ingredi. Si quis autem crediderit in Christum, et impletum fuerit illud quod supra legimus : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorrhæ fuissetis; » *Isa. i, 9*; quando juxta Apostolum, *Rom. ix*, reliquia salvabuntur, hoc semen sanctum erit, et hæc Apostolorum germine cunctæ Ecclesiæ pullulabunt. Quod diximus : Semen sanctum erit quod steterit in ea, » vel juxta Aquilam, « semen sanctum erit germen ejus, » in LXX Interpretibus non habetur, sed de Hebraico et Theodotionis editione ab Origene additum; in Ecclesiæ fertur exemplaribus, ut postquam intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat, et impletur etiam in hoc sermo Domini, diceatis : « Ego occidam, et ego vivificabo, et percutiam, et ego sanabo. » *Deut. xxxii, 39.*

« Et factum est in diebus Achaz filii Joathan filii Ozie regis Judæ : Ascendit Rasin rex Syriæ, et Phacée filius Romeliæ rex Israël, in Jerusalem ad præliandum contra eam, et non poterunt debellare eam. Et nuntiaverunt domui David dicentes : Consensit Syriæ cum Ephraïm, et commotum est cor ejus, et cor po-

d'Achaz et le cœur de son peuple furent saisis et tremblèrent de crainte, comme les arbres des forêts tremblent lorsqu'ils sont agités des vents. » *Isa. vii, 1, 2.* Osiâs, le même qu'Azarias, roi de Juda, régna quarante-deux ans à Jérusalem. *IV Reg. xv.* C'est à la fin de son règne qu'Isaïe eut la vision qu'il vient de raconter. Osiâs mort, et sous le règne de son fils Joathan, prince très-juste, le Prophète vit alors le Seigneur Sauveur régnant dans sa majesté, et annonçant l'aveuglement du peuple juif, la ruine de Jérusalem et des autres villes sous Vespasien et Adrien, et comment, dans les Apôtres, seront sauvés les restes d'Israël. A Joathan succéda son troisième fils Achaz, l'impie même, *IV Reg. et Par. xxvii*, qui ferma les portes du temple, adora Baal dans la vallée de Benhannom, et consacra son fils aux idoles. Il alla jusqu'à ôter l'autel d'airain qu'avait fait Salomon, pour placer dans le temple de Dieu un autel des idoles, dont il avait reçu le modèle de Damas. Il mérita donc grandement que le secours de Dieu l'abandonnât, et contre lui se levèrent Rasin, roi de Syrie ou d'Aram, et Phacée, fils de Romélie et roi d'Israël à Samarie, qui vinrent à Jérusalem pour l'assiéger. Le livre des Paralipomènes rapporte que Rasin, roi de Damas, après sa victoire sur Achaz, emmena beaucoup de Juifs en captivité à Damas; et que Phacée, fils de Romélie, roi des dix tribus appelées Israël, et dont la capitale était Samarie, en un seul jour mit à mort

puli illius, sicut moventur ligna silvarum a facie venti. » *Isa. vii, 1, 2.* Ozias qui et Azarias, rex Judæ, regnavit in Jerusalem annis quinquaginta duobus. *IV Reg. xv.* Cujus extremo jam tempore vidit Isaïas que præteritus sermo deseruit. Quo mortuo, et regnante pro eo Joathan filio ejus, rege justissimo, vidit statim propheta Dominum Salvatorem in sua majestate regnantem, et annuntientem Judaici populi cæcitate, et subversionem Jerusalem, et cætera urbium sub Vespasiano et Adriano : et quomodo in Apostolis reliquie sint salvande. Tertius rex filius Joathan succedit Achaz impiissimus, *IV Reg. xv; II Par. xxvii*, qui clausit januas templi, et in valle Benhannom adoravit Baalim, et filium suum idolis consecravit. Ita ut auferret altare senem, quod Salomon fecerat, et poneret in Templo Dei altare idolorum, ejus exemplar de Damasco acciperat. Juste idcirco a Domini auxilio derelictus est, et consurrexit adversus eum Rasin rex Syriæ, id est, Aram, et Phacée filius Romeliæ, rex Israël in Samaria, et venerunt in Jerusalem, ut expugnarent eam. Legimus in Paralipomenon libro, Rasin regem Damasci, victo Achaz, multos de Judæa Damasum transtulisse; et Phacée filium Romeliæ regem decem tribuum, que

cent vingt mille des guerriers de Juda, et emmena captifs à Samarie deux cent mille femmes, enfants et jeunes filles, avec un butin incalculable. Le Prophète ne dit rien ici de cette première invasion; il parle de la seconde, quand Rasin et Phacée, confiants dans leur force après leur premier triomphe, et alléchés par la grandeur du butin, envahissent de nouveau la Judée avec le désir de prendre Jérusalem; mais ils n'y parvinrent point, parce que le Seigneur lui vint en aide, afin d'annoncer, à l'occasion de la miséricorde qui le portait à délivrer le peuple assiégé, que son Fils devait naître de la Vierge. Or, lorsque la maison de David, c'est-à-dire la maison royale, apprit que la Syrie et Ephraïm ou Rasin et Phacée, qui avaient opéré la jonction de leurs troupes, s'avançaient, elle fut frappée de terreur, et le roi et le peuple tremblèrent au point d'être semblables à des feuilles d'arbres agitées par les vents. Au figuré, l'interprétation est facile. Sous le règne de l'impie Achaz, le roi d'Aram, moi qui signifie élevé et sublime, pour indiquer l'arrogance et la sagesse mondaine, et Phacée, fils de Romélie, qui, d'après le Prophète Osée, était de la tribu d'Ephraïm, à laquelle appartenait Jéroboam, fils de Nabath, qui établit les veaux d'or à Dan et à Béthel, *III Reg. xxxii*, et sépara le peuple de Dieu de la maison de David; tout cela se rapporte aux hérétiques se ligant pour combattre l'Eglise. A cette nouvelle, la maison de David, que Dieu, d'après Ezéchiel,

appellabantur Israël, et regnabat in Samaria, una die centum viginti milia percussisse de Juda hominum bellatorum, et ducenta milia mulierum, puerorumque, et puellarum cum infinita præda in Samariam duxisse captiva. De quo certamine propheta nunc tacuit, sed secundum refert prælium, quando experimentum habentes fortissimi sunt atque victoria, et invitati præda magnitudine rursus veniunt ad Judeam, et Jerusalem capiunt debellare, et non poterunt, quia auxiliatus ei est Dominus, ut sub occasione misericordiæ, que populum liberabat obsessum, filium suum nuntiaret de Virgine nasciturum. Quod cum audisset domus David, hoc est, domus regis, Syriam scilicet et Ephraïm, Rasin et Phacæ juncto venire exercitu, exterrita est atque pertimuit, et tam rex quam populus ita contremuerunt, ut putares arborum folia ventorum flatibus ventilarum. Juxta anagogen facili interpretatio est : quod regnante Achaz rege impio, rex Aram, qui interpretatur « excelsus » atque « sublimis, » ut indicet arrogantiam sapientiæ secularis; et Phacæ filius Romeliæ, qui et ipse juxta Osée prophetam ex tribu Ephraïm, de qua Jeroboam filius Nabath viduus aureos in Bethel et Dan constituerat, *III Reg. xxxii*, et a David Dei populum sepa-





de la lèpre. Il *Par.* xxvii. Mais, ajoutent-ils, ces événements arrivèrent en la vingt-cinquième année d'Ozias, qui vécut encore vingt-sept ans, puisqu'il eut cinquante-deux ans de règne. IV *Reg.* xv. Après lui, Joathan, son fils, régna seize ans, et Achaz, fils de Joathan, seize ans encore ; puis vint Ezéchias, qui régna depuis six ans, quand Samarie fut prise. C'est ainsi qu'on arrive au total de soixante-cinq ans. A la réalisation de cette prédiction de Dieu, annoncée par les Prophètes, Achaz et le peuple n'y eurent point. De là ce qui suit : « Si vous ne croyez pas, vous ne demeurerez point, » d'après la traduction de Symmaque, c'est-à-dire, vous ne demeurerez point, vous également, dans votre royaume, et vous serez menés en captivité, où vous endurez les mêmes maux que ceux dont vous avez imité l'infidélité ; ou assurément, d'après les Septante, « vous ne comprendrez point. » Et voici le sens : Puisque vous ne croyez pas à ce que Dieu vous annonce comme devant arriver, vous n'aurez point l'intelligence. Voilà pour le côté historique. Il faut en outre, en suivant le fil du sens figuré déjà établi, remarquer qu'Isaïe, sortant du lieu où il est, reçoit l'ordre d'aller au-devant du roi impie, non à l'origine de l'aqueduc, mais au bout, là où il se déverse dans la piscine supérieure, qui était dans le champ du Foulon, et dans laquelle on lavait les souillures et les taches. Et en effet, quoique Achaz régna sur Juda, il était cepen-

enim Achaz regnaret super Judam ; tamen quia impius erat, in superioris piscine extremis finibus morabatur. Ergo Deus non tam regis miseretur, quem indignum aestimabat salute, quam populi sui. Dux autem caudas torium fumigantium, ut prius diximus, vocat sapientiam secularem, hereticorum sermoneum, quorum finis extitio est. Qui frustra intererit consilium, ut ascenderent contra Judam, et quasi negligentem et dormientem caperent, et suis erroribus copularent, ponerentque super eum regem filium Tabael, hoc est, a bonum Deum. » Eterque enim adversarius apud se veritatem, apud se aestimat optimam esse doctrinam. Denique Marcion hereticus, homi Dei filium, hoc est, alterius, putat esse Christum, et non justum, cujus Prophete sunt ; quem sanguinatum, crudellem et judicem vocat. Hæc illos discentibus, Dominus comminatur, quod non sicut consilium ipsorum, sed interin nunc quandiu mundus iste stat, et ea que mundi sunt in suis finibus, et in suis urbibus dominentur. Cum autem consummationis tempus advenerit, hoc est, sexaginta quinque anni, et tunc mundi res que in sex diebus factæ sunt, quæ omnia que ad quinque sensus pertinent, finem acceperint, tunc universa esse solvenda, que gentiles et heretici futura non cre-

dant, à cause de son impiété, relégué aux extrêmes limites de la piscine supérieure. Dieu donc a moins compassion du roi, qu'il regardait comme indigne de salut, que de son peuple. L'Écriture, nous l'avons déjà dit, appelle bouts de tisons fumants, la sagesse mondaine et l'enseignement hérétique, dont la fin est le feu. Ils ont, philosophes et hérétiques, formé en vain le dessein d'aller contre Juda, de le surprendre dans sa négligence et comme endormi, de l'enchaîner à leurs erreurs et de lui imposer pour roi le fils de Tabael, c'est-à-dire, le bon Dieu ; car chaque adversaire pense avoir le monopole exclusif de la vérité et de la meilleure doctrine. Enfin l'hérétique Marcion pense que le Christ est fils de ce Dieu bon, c'est-à-dire d'un autre que le Dieu juste des Prophètes, qu'il appelle un juge sanguinaire et cruel. A ces discours, Dieu oppose la menace que leur dessein ne subsistera point, mais il leur laisse la domination dans leurs villes tant que ce monde et les choses du monde subsisteront. Mais, à la consommation des siècles, représentée par la fin des soixante-cinq ans, et lorsque, tant les choses de ce monde qui ont été faites dans les six jours, que celles qui se rapportent aux sens, auront pris fin, alors s'accomplira tout ce que les païens et les hérétiques ne croient pas devoir arriver, et, à cause de cette incréduité, ils ne comprennent pas ce qui est annoncé.

« Le Seigneur continua de parler à Achaz et

lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » *Isa.* vii, 10, 11. C'est par la bouche du Prophète que Dieu a d'abord dit à Achaz : « Ayez soin de demeurer dans le silence, ne craignez point, » et le reste ; mais Achaz n'a pas cru, et, par conséquent, il n'a point compris, et alors Dieu lui parle lui-même, afin qu'effrayé par l'autorité divine, il reçoive les paroles qui lui sont adressées. Puisque, lui dit-il, il vous semble difficile que des royaumes très-puissants soient près de finir, et que vous puissiez être délivrés d'un si grand danger vous et votre peuple, demandez un prodige, non pas aux idoles, dont vous professez le culte menteur, mais au Seigneur votre Dieu, qui vous promet son aide, et il vous laisse le choix de demander qu'il vous fasse voir ce prodige, ou au-dessous, ou au-dessus de vous. Les Septante seuls s'en tiennent à au-dessous et au-dessus ; tous les autres Commentateurs disent : « ou du fond de l'enfer, » ce qui est plus significatif. Or, de même que le fond indique l'enfer, de même le haut indique les cieux. Quand je vous aurai fait voir un prodige, ou du fond de l'enfer, ou du plus haut des cieux, vous croirez alors que ce que j'ai dit doit arriver. Voulez-vous que la terre se fende, et que, par cette ouverture béante, apparaissent les enfers, qu'on dit être au cœur de la terre, ou bien que s'ouvrent les cieux ? C'est ici une double

figure de la mort et de l'ascension de Notre-Seigneur : « Car celui qui est descendu, est le même que celui qui est monté ; » *Ephes.* iv, 10 ; et nous lisons dans l'Apôtre : « Ne dites point en votre cœur : Qui pourra monter au ciel ? c'est-à-dire, pour en faire descendre Jésus-Christ ; ou, qui pourra descendre au fond de la terre ? c'est-à-dire, pour rappeler Jésus-Christ d'entre les morts ; » *Rom.* x, 6, 7 ; et ailleurs il discute au sujet du Christ en ces termes : « Quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de la science suréminente et de l'amour de Jésus-Christ pour nous ? » *Ephes.* iii, 18. Voilà quant au sens mystique. Mais d'ailleurs Moïse reçut des prodiges de la terre, dont les Psaumes disent : « O Égypte, il t'a envoyé des signes et des prodiges, » *Psal.* cxxxix, 9, les grenouilles, les sauterelles, les moucheron et les mouches ; et du ciel, la grêle, le feu et les ténébres des trois jours. Ezéchias, à mon sens, vit un prodige du ciel, quand le soleil recula de dix lignes ; Josué, fils de Navé, à Gabaon et à Hailon, un autre, quand le soleil et la lune s'arrêtèrent. *Jos.* x. On croit généralement que Saül vit un prodige de la terre et du fond de l'enfer, lorsqu'il parut évoquer Samuel au moyen d'enchantements et de pratiques de magie. I *Reg.* xxvii. Enfin le prophète Jonas, délivré des profondeurs de l'abîme et de la mort elle-même, vit, et fut lui-même un prodige venu du fond de la terre. J'ai lu un Commentateur qui amoin-

dunt, et propter infidelitatem non intelligunt quæ dicuntur.

« Et adjecti Dominus loqui ad Achaz dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra. » *Isai.* vii, 10, 11. Qui prius per prophetam locutus fuerat ad Achaz : « Vide ut silicas, noli tinere, » et cætera, illo non credente, et ideo non intelligente, ipse loquitur ad Achaz, ut saltim auctoritate Domini terris suscipiat que dicuntur. Quia tibi, inquit, videtur esse difficile, quod regna potentissimam brevi tempore finiunda sunt, et tu cum populo tuo de magno periculo libereris ; pete tibi signum, nequaquam ab idolis, quorum errore retinearis, sed a Domino Deo tuo qui tibi auxilium pollicetur, et ipsum signum optionis tuæ est unde postules, sive de profundo, sive de excelso. Quod cum soli Septuaginta dixerint, ceteri juxta Hebræicum significatum transtulerunt, « de profundo inferni. » Ergo sicut profundum infernum significat, ita excelsum supra celesse intelligere debemus, ut cum de inferno sive de excelso signum acceperis, credas futura que dixi. Vis, inquit, ut scindatur terra, et grandi hiatus inferi pateant, qui in corde terre esse dicuntur ; an ut aperiantur caeli ? Quod utrumque ad typum per-

tinet mortis Domini et ascensionis : « Qui enim descendit, ipse est qui et ascendit ; » *Ephes.* iv, 10 ; et in Apostolo legitur : « Ne dixeris in corde tuo : Quis ascendit in celum ? hoc est Christum deducere. Aut, quis descendit in abyssum ? hoc est Christum de mortuis reducere ; » *Rom.* x, 6, 7 ; et in alio loco de Christo disputans, ait : « Quæ sit latitudo, et longitudo, et excelsum, et profundum supereminens scientie et dilectionis Christi. » *Ephes.* iii, 18. Hoc quantum ad mysticos pertinet intellectus. Cæterum et Moses accepit signa de terra, de quibus in Psalmis legitur : « Misit signa et prodigia in medio tui, Égypte, » *Psal.* cxxxiv, 9, ranas, locustas, cinipides, et cannyum ; de celo autem grandinem et ignem et trium diem tenebras. Ego reor et Ezéchiam, quando sol decem regressus est lineis, signum accepisse de celo ; IV *Reg.* xx ; et Jesum filium Nave in Gabaon et Hailon, stantibus sole et luna. *Josue* x. Plerique putant Samule signum accepisse de terra et de profundo inferni, quando Samuele per incantationes et artes magicas visus est suscitasse. I *Reg.* xxvii. Sed et Jonas propheta de abyssis et de profundo ac mortis faucibus liberatus, signum dedit et accepit inferni. Legi in cujusdam Commentariis hunc locum per-